

LE PETIT CHAPERON ROUGE

DU MERCREDI 14 AU DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 2011

AU GRAND T



© Elisabeth Carecchio

DOSSIER JEUNE PUBLIC

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	3
LE PROPOS	4
LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE	5
À PROPOS DU <i>PETIT CHAPERON ROUGE</i>	6
ENTRETIEN AUTOUR DU <i>PETIT CHAPERON ROUGE</i>.....	7
<i>LE PETIT CHAPERON ROUGE</i> AU FIL DU TEMPS.....	9
JOËL POMMERAT, METTEUR EN SCÈNE	11
ENTRETIEN AVEC JOËL POMMERAT	13
<i>LE PETIT CHAPERON ROUGE</i> : EXTRAITS.....	16
<i>LE PETIT CHAPERON ROUGE</i> : EXTRAITS VIDÉO	19
LES ÉCHOS DE LA PRESSE	20

LE PETIT CHAPERON ROUGE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
JOËL POMMERAT

Assistant à la mise en scène **Philippe Carbonneaux**
Scénographie et costumes **Marguerite Bordat**
Scénographie et lumières **Éric Soyer**
Suivi de la réalisation scénographique **Thomas Ramon**
Aide à la documentation **Évelyne Pommerat**
Recherche son **Grégoire Leymarie et François Leymarie**

AVEC

Isabelle Rivoal *La mère, le loup*
Murielle Martinelli *en alternance avec Valérie Vinci* *Le Petit Chaperon rouge, la grand-mère*
Ludovic Molière *en alternance avec Rodolphe Martin* *Le narrateur*

Le texte de Joël Pommerat est publié aux Éditions Actes Sud-Papiers - Collection Heyoka.

PRODUCTION

Compagnie Louis Brouillard

COPRODUCTION

Centre dramatique régional de Tours
Théâtre Brétigny / scène conventionnée du Val d'Orge

AVEC LE SOUTIEN DE

La Région Haute Normandie,

La Compagnie Louis Brouillard est conventionnée et reçoit le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Ile-de-France et de la Région Ile-de-France.

Joël Pommerat est artiste associé à L'Odéon-Théâtre de L'Europe pour trois saisons (2010-2013) et au Théâtre National de Bruxelles

DU MERCREDI 14 AU DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 2011
LE JEUDI 15 DÉCEMBRE À 14H
AU GRAND T

Du mercredi 14 au vendredi 16 à 19h et le samedi 17 et dimanche 18 à 15h et 19h.
Traduction en Langue des Signes Française le samedi 17 à 19h.

DURÉE : 45 minutes
PUBLIC : à partir de 6 ans
TARIF : 6€ ou un pass-culture

« Il était une fois une petite fille qui n'avait pas le droit de sortir toute seule de chez elle ou alors à de très rares occasions. Donc, elle s'ennuyait car elle n'avait ni frère ni sœur, seulement sa maman qu'elle aimait beaucoup mais ce n'est pas suffisant. Alors elle jouait

Elle jouait

Elle jouait

Seule

Toute seule »

Joël Pommerat met en scène le conte du *Petit Chaperon rouge* sur un plateau de théâtre, avec les artifices du théâtre. La scène est dans la pénombre : les ténèbres enveloppent la petite fille. Le son d'un souffle animal emplit le théâtre : c'est le loup qui attend.

La comédienne s'adresse vivement au public : la petite fille nous parle de sa mère, de sa grand-mère, de ses craintes et du loup.

À l'aide de moyens très simples ce beau spectacle nous parle de la profondeur du monde au bord duquel, petits et grands, nous hésitons.

Le Petit Chaperon rouge présenté offre une excellente illustration de cette théorie dite de l'œuvre ouverte. Si Joël Pommerat est en effet l'auteur et le metteur en scène de la pièce, enfant, il a été avant tout auditeur du Chaperon. Au-delà de la simple compréhension intellectuelle de la fable, son esprit bousculé par le premier jet d'émotions ressenties s'est alors mis mécaniquement à explorer les interstices de l'histoire et, en se nourrissant de son propre parcours de vie, le spectateur Pommerat est parvenu progressivement à combler les béances du récit. Ce flot d'images et d'émotions récurrentes restant fuyant, son esprit exigeant a alors réclamé que l'on donne à ce ressenti une matérialité nouvelle pour mieux le fixer. Joël Pommerat devenu adulte choisit le théâtre pour le faire.

Le résultat ? Un spectacle qui n'est en rien une simple « mise en costume » du conte originel. Il s'agit au contraire d'une œuvre originale, autonome et forte qui explore les zones d'ombres de la version de Grimm : qui est vraiment ce petit chaperon rouge ? Comment peut-on laisser une si jeune enfant errer seule sur les routes ? À quoi pourrait bien ressembler son long périple dans la forêt ? Etc. Dans la forme même, le décor épuré et l'omniprésence de cette obscurité inquiétante qui environne les personnages transforment notre vision de la forêt du chaperon (champêtre...) qui devient sur la scène un lieu mystérieux, oppressant.



La frontière entre artiste créateur et spectateur est finalement bien mince...

LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

« Je voudrais écrire ma propre version de l'histoire, rendre simplement les différentes étapes du parcours de cette petite fille dans la campagne, qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Rendre ces personnages et ces moments dans leur plus grande simplicité et vérité. Avec beaucoup de concret.

Le rapport à la nature ainsi qu'à l'animalité voire la bestialité me paraît essentielle. La nature et l'animal dans ce qu'ils ont de dangereux, de mystérieux et d'imprévisible mais aussi dans ce qu'ils ont de beau et de merveilleux, d'envoûtant et désirable, c'est ce que je voudrais faire ressortir.

Le rapport à la peur est primordial dans ce conte, et en général dans la vie d'un enfant. Selon moi, aborder la question de la peur avec les enfants, c'est aborder aussi l'autre versant de cette émotion qui est le désir. »

Joël Pommerat, metteur en scène



© Elisabeth Carecchio

Le Petit Chaperon rouge a été créé le 10 juin 2004 au Théâtre de Brétigny-sur-Orge (91).

À PROPOS DU PETIT CHAPERON ROUGE

« La présente adaptation, d'une simplicité lumineuse – un narrateur déroule le fil du conte entrecoupé de quelques dialogues – a connu depuis sa création en 2005 un énorme succès. Pour traverser cette histoire comme le fait Pommerat, outre l'Homme qui raconte (seule présence masculine en scène), deux chaises et cinq figures suffisent. Il y a la Petite fille, qui s'ennuie souvent chez elle. Il y a la Maman, qui n'a pas toujours le temps de jouer avec elle, bien que sa fille (voulant lui « faire un cadeau utile ») lui ait offert un peu de ce temps dont elle-même ne sait que faire – mais « sa mère ne s'était même pas rendu compte du cadeau », et on la voit qui passe et repasse sans même jeter un coup d'œil à son enfant, sauf quand il s'agit de jouer à lui faire peur. Il y a la Grand-mère, une bien vieille dame, souvent malade, qui ne répond pas toujours aux questions qu'on lui pose sur le passé. Trois femmes, donc, trois âges de la vie, qui ne se comprennent pas toujours et semblent se chercher à leur insu. Trois façons d'être seule, clairement dessinées dans l'espace d'une scène dépouillée – le désœuvrement de l'enfant unique, l'affairement de la femme qui semble vivre en solitaire, le deuil ou l'isolement de la vieillesse.

Pommerat tisse le conte autour de vides qu'il sous-entend et rend sensibles sans appuyer, comme par frôlement : la Petite fille n'a ni frère ni sœur, la Mère n'a pas de conjoint, et quant à la Grand-mère, il faut sans doute qu'elle soit veuve. Dans la tension qui naît entre ces trois vies, ces trois manques et ces trois façons de se tenir dans l'existence, viennent se glisser des êtres qui vont aider à passer ou à tuer le temps : d'abord l'Ombre et puis, bien sûr, le Loup. L'Ombre danse avec la Jeune fille, court à ses côtés, joue avec elle qui s'est enfin inventé une compagnie. Elle est l'une des faces de la rencontre avec soi, quand on se hâte toute seule le long d'une route où l'on se parle et où l'on chante pour se donner du courage. Mais autre chose nous y attend aussi, autrement redoutable que l'Ombre de notre propre liberté : le péril sans visage, incompréhensible, qui gronde en embuscade dans les ténèbres de la forêt ou des chambres obscures...

« J'imagine, écrit Pommerat, une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, qui marche sur les chemins, traverse un bois de sapins, affronte les chiens errants. Avec ce texte, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille-là. » Les émotions que l'on ressent quand on est livré à soi-même, l'expérience inévitable de l'intensité sans recours, peur ou désir, qui croise parfois notre route, constituent à ses yeux l'une des étapes fondatrices de notre vie à ses débuts : « affronter la peur, en tant qu'enfant, se confronter à elle, dans le sens d'un apprentissage ou d'un jeu, c'est travailler à ne plus être esclave de sa peur, dominé par elle, pour finalement oser aller vers l'inconnu, le possible danger, inhérent à toutes actions humaines et à toutes existences. » La gravité, la douceur, la puissance évocatoire de Pommerat, sa délicatesse aussi, ont fait de ce Petit Chaperon rouge qui finit bien l'un des plus beaux spectacles qui soient, pour les petits comme pour les grands – une légende de la scène à voir et à revoir encore. »

Daniel Loayza, auteur

POURQUOI CETTE HISTOIRE DU *PETIT CHAPERON ROUGE* ?

Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Petite fille, elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 km dans la campagne déserte. C'était normal me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je m'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, marcher sur les chemins, traverser un bois de sapins, affronter les chiens errants, des vents glacials. Quels parents aujourd'hui laisseraient partir son petit garçon ou sa petite fille de six ans comme ça, par tous les temps, la nuit, l'hiver, dans la campagne, pour un trajet aussi long, affronter seul la nature et la solitude ? Je sais que ma fascination pour le conte du Petit Chaperon rouge vient de là : une petite fille qui marche dans la campagne, même si ce conte est évidemment bien plus ouvert encore.

Avec ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille, toute seule sur son chemin. Je sais que cette histoire est une partie de mon histoire. Je sais que ce long chemin qu'a emprunté ma mère, presque chaque jour de son enfance, a marqué et orienté sa vie, inscrit au plus profond des attitudes en face de l'existence, imprégné son caractère, influencé beaucoup de ses choix. Je sais que cette histoire, en plus d'être un mythe pour moi, a contribué à définir aujourd'hui ce que je suis.

POURQUOI UN SPECTACLE POUR LES ENFANTS ?

C'est la première fois que je crée un spectacle précisément destiné à des enfants. Je me suis souvent posé la question du théâtre qu'on proposait aux enfants. Je me suis posé cette question sans jamais y répondre jusqu'à présent concrètement. Lorsque je répète mes spectacles (ceux qui ne sont pas destinés précisément aux enfants), je me demande souvent si je laisserai ensuite mes propres enfants (j'ai deux filles) assister à une représentation. C'est un problème délicat pour moi. Une question qui est devenue de plus en plus importante au fil des années.

Au niveau de la forme de mes spectacles (la façon d'envisager le jeu des acteurs, le rapport de la lumière, du son et de l'espace) et même de l'exigence que nous mettons dans notre travail, comédiens et techniciens, je suis à peu près sûr qu'il n'y a pas de différence à rechercher entre les différents publics. Je suis au contraire persuadé que les enfants ont le droit à la même qualité de recherche, à la même volonté de perfection. Je crois que les enfants ont le droit qu'on ne change pas de façon de faire et d'envisager le théâtre pour eux. Évidemment on ne raconte pas les mêmes histoires à un adulte de 30 ans et à un petit garçon de cinq ans.

Le Petit Chaperon rouge est un conte qui me fascine (je suis un adulte de 40 ans) et qui fascine également de nombreux enfants pas seulement des petites filles.

COMMENT TRAITER AU THÉÂTRE CE CONTE DU *PETIT CHAPERON ROUGE* ?

Je voudrais écrire ma propre version de l'histoire. L'histoire du Petit Chaperon rouge ne se réduit pas à la version littéraire de Charles Perrault, même si c'est lui qui l'a popularisée. Il en existe des dizaines de versions différentes. Mais je ne vais pas chercher non plus à refaire l'histoire ni chercher à la rendre moderne ou contemporaine. Je voudrais rendre simplement les différentes étapes du parcours de cette petite fille dans la campagne, qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Sans pratiquement aucune digression. Au contraire je voudrais me recentrer sur les différentes actions et les différents personnages. Rendre ces personnages et ces moments dans leur plus grande simplicité et vérité. Avec beaucoup de concret. Pour moi ce loup, même si comme on le dit et peut le rêver, représente bien plus, symboliquement, qu'un animal, ce doit d'être traité comme un animal. C'est en travaillant sur une représentation d'animal la plus vraie possible théâtralement qu'on pourra atteindre des dimensions plus grandes de ce personnage et de cette histoire.

[...]

C'est aussi parler d'une initiation à la peur. Une maîtrise de cette émotion avant d'entrer dans le monde des adultes.

[...]

Enfin, plus en profondeur encore, un autre des sujets de ce conte est le temps, le temps humain. Les quatre protagonistes de ce conte sont les suivants : une petite fille, sa mère, la mère de sa mère et un loup. Autrement dit : trois générations de femmes au sein d'une même famille (le même sang, la même chair), marquées par une absence, celle des hommes. Ce loup (carnivore) est donc au centre d'une histoire qui le dépasse, celle de trois femmes, unies par un sentiment très fort, qui sont (ou seront) amenées à prendre chacune la place de l'autre, dans un mélange de désir et de peur. Sans que cette question, ce problème, ne soit jamais abordé directement par les personnages, c'est bien cela, je crois, qui rend cette petite histoire si envoûtante pour les enfants et pour les adultes. C'est bien sûr de cela aussi que « mon » petit chaperon rouge essaiera de se faire l'écho.

Joël Pommerat, metteur en scène
Entretien réalisé en 2004

LE PETIT CHAPERON ROUGE

AU FIL DU TEMPS...

AUX ORIGINES

Le Petit Chaperon rouge qui n'en est pas encore un (c'est Perrault qui le premier fera porter à l'héroïne la fameuse petite capuche) apparaît d'abord dans la tradition orale sans qu'on sache ni où ni quand. Il existe à travers le monde quantité de versions primitives de ce conte remplies souvent de scènes inédites : - Ici le loup offre les restes de la grand-mère à l'enfant affamé par son long voyage dans la forêt. - Ailleurs les animaux préviennent le Chaperon de se méfier de cette étrange grand-mère...

À noter qu'aucune de ces versions traditionnelles ne finit « bien ». Au mieux le Petit Chaperon rouge parvient seule et par ruse à s'enfuir, au pire l'enfant et sa grand-mère sont dévorés pour de bon par le loup.

1697 : Charles Perrault fixe le conte par l'écrit dans son recueil *Contes de ma mère Loya*. Une version expurgée de ses aspects les plus sauvages (cannibalisme) et qui se veut moraliste comme l'atteste la présence à la fin du récit d'un court texte de mise en garde adressée aux jeunes filles. L'auteur leur conseille de se méfier de tous ces « loups » à l'air affables qui rôdent en permanence autour d'elles.

1800 : Ludwig Tieck, homme de théâtre allemand du 19^e siècle, introduit la figure du chasseur sauveur lorsqu'il met en scène le conte sous le titre *Mort et vie du Petit Chaperon rouge*.

1812 : Les frères Grimm proposent à leur tour leur version du *Petit Chaperon rouge*. Cette variante à la fin heureuse, considérablement plus longue que celle de Perrault, deviendra la plus populaire d'entre toutes.

MAIS ENCORE...

On ne compte plus les adaptations, les réécritures, les pastiches du *Petit Chaperon rouge*. À noter parmi elles l'adaptation très réussie d'Henry Pourrat (*Trésor des contes*, 1952) qui reprend les éléments du conte traditionnellement mis de côté : cannibalisme du Chaperon, animisme.

Ici le Petit Chaperon rouge vit chez sa grand-mère. Elles partent toutes deux fagoter dans les bois. Au retour, elles décident de se séparer et c'est alors que le loup en profite pour apparaître au Chaperon...

À retenir également, *Le Petit Chaperon Ulf* de Jean-claude Grumberg. Pour sa cinquième pièce en direction des jeunes publics, l'auteur de *l'Atelier* et de *Zone libre* s'attaque à son tour au mythe P.C.R...

BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE :

Interprétation du *Petit Chaperon rouge* :

- > *Psychanalyse des contes de fées* – Bruno Bettelheim, Laffont (1976)
- > *Le Loup* – Sophie Bobbé, Cavalier Bleu Eds (2003)
- > *Les deux chemins du Petit Chaperon Rouge* – Bernadette Bricout, CNRS, 1982
- > *Encore un conte ? le Petit Chaperon Rouge à l'usage des adultes* - C. de la Génardière, Presses Universitaires de Nancy (1993)
- > *Le Conte populaire français* – Paul Delarue, Maisonneuve et Larose (2002)
- > *Les contes de Perrault et les récits parallèles* – Pierre de Saint-Yves, Librairie critique (1923)
- > *Sur les traces du Petit Chaperon Rouge* – Pierre Erny, L'Harmattan (2003)
- > *Le langage oublié* – Erich Fromm, Payot (1951)
- > *De l'histoire du Petit Chaperon rouge ou des transformations d'une histoire de femme* - Pierre-Yves Jacopin – Revue Ethnologie française - 1993
- > *La Petite Fille dans la forêt des contes* - Pierre Péju, Laffont (1981)
- > *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires* - Marc Soriano, Gallimard (1968)
- > *Grand-mère si vous saviez* – Yvonne verdier, article publié dans Les Cahiers de la Littérature orale, IV (1978)

Détournements du conte original :

- > *Le Petit Chaperon vert*, Marià Cami, ill. par Chantal Cazin, Flammarion (1996)
- > *Méfiez-vous des loups !* - Lauren Child, Ed. Gautier-Languereau (2000)
- > *Le Petit Chaperon rouge* - Jean Claverie, Albin Michel Jeunesse (1994)
- > *Mademoiselle Sauve-qui-peut* - Philippe Corentin, L'École des loisirs (1996)
- > *Contes à l'envers* - Philippe Dumas et Boris Moissard, L'École des loisirs (1977)
- > *Le Petit Chaperon rouge à Manhattan* - Carmen Martin Gaité, Castor Poche Flammarion (1998)
- > *Le Petit Bonnet* - Elisabeth Hartmann, Syros Alternatives, Coll. Petites feuilles (1992)
- > *Le Petit Napperon rouge*, ill. Antonin Louchard, Syros, Coll. Les minis syros (1999)
- > *Oh là là*, Colin McNaughton, Gallimard Jeunesse (1996)
- > *John Chatterton détective* - Yvan Pommaux, L'École des loisirs (1993)
- > *Le Petit Chaperon vert* - Grégoire Solotareffill. par Nadja, L'École des loisirs (1989)
- > *Loupiotte* - Frederic Stehr, L'École des loisirs (2000)

Pour plus de renseignements sur tous ces titres :

<http://www.ricochet-jeunes.org/fichiers/perrault/chaperon.asp>

Sur Internet :

> Exposition sur le conte organisée par la Bnf en 2001 :
<http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>

> Activités pédagogiques proposées par l'Académie de Paris (Lettres) :
www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_156891/le-petit-chaperon-rouge-de-joel-pommerat-et-les-eleves : pistes pédagogiques

JOËL POMMERAT, METTEUR EN SCÈNE



© DR

Joël Pommerat est né en 1963. Il est auteur-metteur en scène.

Il arrête ses études à 16 ans et devient comédien à 18 ans. Il est passionné très tôt par le théâtre. Dès l'âge de 19 ans, le jeune homme est engagé par une compagnie, le Théâtre de la Mascara. Mais il s'aperçoit aussi très vite que c'est n'est pas acteur qu'il veut être. Joël Pommerat se met à écrire des pièces. À 23 ans, il s'engage dans une pratique régulière de l'écriture. Il étudie et écrit de manière intensive pendant 4 ans.

Il met en scène un premier texte en 1990, à 27 ans, *Le Chemin de Dakar*. Monologue non théâtral présenté au Théâtre Clavel à Paris. Il fonde à cette occasion sa compagnie qu'il nomme Louis Brouillard.

Suivront les créations de *Le Théâtre* en 1991, *25 années de littérature de Léon Talkoi* en 1993, *Des suées* en 1994, *Les Événements* en 1994. Différents textes écrits et mis en scène selon un processus qui commence à se définir. Le texte s'écrivant conjointement aux répétitions avec les acteurs. Tous ces spectacles sont présentés au Théâtre de la Main d'Or à Paris.

En 1995, il répète et crée le spectacle *Pôles* au Fédérés de Montluçon, repris deux mois au Théâtre de la Main d'Or. Premier texte artistiquement abouti aux yeux de l'auteur. Et premier texte à être publié (sept ans plus tard en 2002 aux Éditions Actes Sud-Papiers). Il écrit *Les Enfants* (1996), commande d'une pièce radiophonique pour France Culture.

À partir de 1997, il est accompagné et soutenu par le Théâtre Brétigny et le Théâtre Paris-Villette. Il crée *Qu'est-ce qu'on a fait ?* en 2003, commande de la CAF du Calvados et du CDN de Caen.

Trois ans plus tard, Joël Pommerat remet en scène cette pièce sous le titre : *Cet enfant*.

Il crée au Théâtre Paris-Villette *Mon ami* (2000), *Grâce à mes yeux* (2002) et *Cet enfant* (2006). Il monte ensuite *Au monde* (2004), *Le Petit Chaperon rouge* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006).

De 2005 à 2008, il est artiste en résidence à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

En juillet 2006, il est invité au Festival d'Avignon, où il présente *Le Petit Chaperon rouge*, *Cet enfant*, *Au Monde* et *Les Marchands*.

À l'invitation de Peter Brook, il est en résidence pour trois ans au Théâtre des Bouffes du Nord (2007-2010). Il y crée *Je tremble (1)* en 2007 puis *Cercles/Fictions* en janvier 2010. La

Compagnie Louis Brouillard a reçu le Molière des Compagnies 2010 pour cette dernière création.

En mars 2008, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (aux Ateliers Berthier), il crée *Pinocchio*.

Il crée au Festival d'Avignon en juillet 2008 *Je tremble (1 et 2)*.

Ont été accueilli par le Grand T : *Cet enfant* (février 2008), *Au Monde* (mars 2008), *Les Marchands* (avril 2008) et *Je tremble (1 et 2)* (mars 2009) et *Cercles/Fictions* (2011).

Joël Pommerat a également écrit et réalisé plusieurs courts métrages en vidéo.

Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers. Ils sont traduits en anglais, allemand, coréen, croate, espagnol, grec, italien, roumain, russe et suédois.

Ouvrages sur Joël Pommerat :

Théâtres en présence, Actes Sud-Papiers/Collection Apprendre - mars 2007.

Joël Pommerat, troubles de Joëlle Gayot et Joël Pommerat - Editions Actes Sud - août 2009.

VOUS ÊTES À LA FOIS AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE ET VOUS NE METTEZ EN SCÈNE QUE VOS PROPRES TEXTES. POURQUOI CE CHOIX ?

Parce que d'abord, je n'aime pas le « métier » de metteur en scène, il me rebute. Ce temps de la mise en scène n'est pas le temps où je prends le plus de plaisir ; c'est juste un temps nécessaire, utile, que j'essaie de rendre le plus agréable possible, le plus serein possible, le plus créatif possible. Mais il ne me passionne que comme moyen de continuer à être dans l'écriture. Donc mettre en scène un texte d'un autre, un texte même que je pourrais admirer, que je rêverais dans ma tête de monter, cela m'ennuierait. Ce serait pour moi un travail sans enjeu. Ensuite écrire, mettre en scène ses propres textes et être son propre producteur, c'est déjà trois temps qui sont des vies en elles-mêmes. Si en plus je devais monter les textes des autres, je ne m'en sortira pas. Enfin j'ai le désir de l'œuvre, j'ai envie d'aller au bout d'un chemin ; ce chemin que l'on a pris avec les gens avec qui je travaille et sur lequel je veux aller le plus loin possible. Ne pas prendre des chemins de traverse, ne pas faire de détour, et aller le plus droit possible vers ce but.

AVEZ-VOUS LA SENSATION QUE CE CHEMIN EST PROGRAMMÉ À L'AVANCE, CHAQUE PIÈCE ÉTANT UNE ÉTAPE VERS CE BUT, VERS LA RÉALISATION GLOBALE DE CE PROJET ?

Il n'y a pas de projet défini à l'avance sur le long terme. Je ne sais pas quelle pièce j'écrirai dans dix ans, si c'est à cela que vous faites allusion. Je suis vraiment dans un cheminement qui me fait écrire une pièce après l'autre.

Chaque pièce déclenche le désir et l'écriture de la suivante. Au monde a déclenché le désir d'écrire les deux suivantes car elle ne me permettait pas de saisir ce que je m'étais donné comme sujet d'étude.

[...]

L'ORIGINALITÉ DE VOTRE DÉMARCHE TIENT AUSSI À LA FORME DE VOS MISES EN SCÈNE QUE L'ON ASSOCIE SOUVENT AU CINÉMA. EST-CE UNE DES BASES DE VOTRE TRAVAIL ?

Bien sûr j'ai un rapport avec le cinéma, mais il n'est pas plus important que mon rapport à la peinture, à la photographie, à la littérature, au roman, à la télévision, aux arts plastiques... Donc pour moi le travail du cadre qu'on associe au cinéma est plus lié à la peinture, au dessin, aux miniatures japonaises par exemple qui sont faites de vides et de pleins, dans une grande épure dans lesquelles le sujet est pris en état de « condensation ». Quand j'ai commencé à travailler sur les cadres et sur la composition dans le cadre, je suis vraiment rentré « dans » le théâtre.

Mais je ne fais pas du théâtre parce que j'adore le théâtre mais bien parce que c'est mon moyen à moi d'être dans la représentation. Je ne le lâcherai plus car j'ai appris à l'aimer et

qu'il m'aime un peu. Je ne cherche pas à perpétuer le théâtre. Le roman contemporain a joué aussi un grand rôle dans mon écriture, car c'est grâce à lui que j'ai développé les ellipses, les fragments dans ma narration.

N'Y A-T-IL PAS AUSSI DU ROMAN POLICIER OU DU FILM À LA HITCHCOCK DANS VOS PIÈCES ?

On a en effet parfois parlé de polar, en parlant de mes pièces, mais je crois que c'est plus ma tentative de vouloir rendre le réel qui est en question. Le réel aussi bien sous sa face la plus concrète, définissable que dans ce qui appartient à l'imaginaire, à la représentation, aux fantasmes et qui s'accolent à cette face visible, qui la torture, la détériore et la modifie. Bien sûr comme je suis dans ce rapport d'entremêlement de ces deux aspects, c'est forcément le mystère, l'énigme qui en ressort le plus souvent. Le trouble.

Une autre de mes tentatives est de représenter le temps, de le matérialiser, de le rendre sensible, d'où des phénomènes de tensions comme dans un film policier, puisque vous parliez de Hitchcock. Mon désir est de ramener le spectateur dans le temps présent. Mon projet de théâtre n'est pas seulement de raconter la société ou le politique mais c'est aussi une recherche sensible.

PEUT-ON PARLER DE FABLE MORALE QUAND ON ENVISAGE VOTRE THÉÂTRE ?

Le narratif avait pris un coup de vieux il y a vingt ans. Mais je crois qu'on peut continuer à penser la modernité du théâtre en gardant le narratif, l'histoire. Pour moi, la narration est une façon d'inscrire le temps. Une histoire me permet d'inscrire un commencement, une succession d'événements qui marquent le temps jusqu'à un avenir.

Tout cela est concret, charnel et sensible. La fable, c'est quand on veut être dans l'histoire sans être dans l'anecdote.

À la différence du roman, comment est-il possible de raconter au théâtre en si peu de temps ? Le temps du théâtre, c'est le temps de la nouvelle en littérature, le temps d'un conte. Je crois que si Tchekhov a réussi à écrire des pièces si précises, si concises, si merveilleuses et si riches, c'est parce qu'il a écrit des centaines de nouvelles et que son théâtre provient de cet atelier de la nouvelle. Et puis il y a le théâtre de la fable et du conte, comme chez Shakespeare. C'est sur cette voie que je me suis engagé, car mon imaginaire est trop débridé pour avoir la rigueur clinique d'un Tchekhov.

LES CONTES SONT SOUVENT MORAUX OU IMMORAUX ?

Ils sont à la fois les deux, parce qu'il y a le bien et le mal, des questions très contemporaines. La confrontation entre le bien et le mal est un sujet vraiment intéressant. Comment le bien et le mal se masquent, se mélangent l'un derrière l'autre ou l'un avec l'autre. Le mal avançant parfois avec le visage de l'ange dans cette société de communication, de représentation, où l'on met en scène son message, sa parole, soi-même. Il est donc plus dur de trouver aujourd'hui la frontière entre ces deux notions car nous

sommes dans le maquillage et le travestissement de toute figure et donc nous sommes gravement perdus. Le théâtre est un très bon moyen de traiter cette question.

VOUS PRÉSENTEZ AUSSI UNE ADAPTATION DU PETIT CHAPERON ROUGE QUI S'ADRESSE EN PARTICULIER AUX ENFANTS. POURQUOI CE DÉSIR ?

À l'origine, j'ai eu envie de faire un spectacle pour enfants qui est devenu un spectacle pour tout public, en prenant directement un conte qui existait. J'ai suivi fidèlement, exactement l'histoire, même si j'ai changé les mots. En fait, j'ai une réelle fascination pour ce conte.

VOUS COMMENCEZ DANS VOTRE ADAPTATION PAR FAIRE APPARAÎTRE UN NARRATEUR QUI RACONTE L'HISTOIRE. POURQUOI ?

Ça me paraissait essentiel de garder l'aspect narratif direct, au début en tout cas. Cette histoire est d'abord racontée avant d'être incarnée. J'ai compris à travers cette expérience, de façon très sensible, à quel point la forme dialoguée était un artifice. Je me suis demandé pourquoi, pour donner une information, il faut faire du dialogue ? Pour moi, le dialogue doit être totalement utile. Shakespeare se permet de faire intervenir des personnages qui viennent dire ce qui s'est passé assez directement. Dans Le Petit Chaperon rouge, il y a trois moments où le dialogue est absolument nécessaire : la rencontre de la petite fille et du loup, la rencontre du loup et de la grand-mère, et surtout la rencontre de la petite fille et du loup déguisé en grand-mère. Dans ces instants-là, la parole partagée est essentielle et donc, indispensable. Ailleurs, on peut montrer et dire sans qu'il y ait dialogue. Dans Les Marchands, le système n'est pas différent. Les personnages ne se parlent que quand ils ont à se dire des choses essentielles. Le Petit Chaperon rouge m'a donné cette confiance pour utiliser librement la narration directe et parfois refuser le dialogue.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

LE PETIT CHAPERON ROUGE :

EXTRAITS

EXTRAIT N°1

Il était une fois une petite fille qui n'avait pas le droit de sortir toute seule de chez elle
ou alors à de très rares occasions
donc
elle s'ennuyait
car elle n'avait ni frère ni sœur
seulement sa maman
qu'elle aimait beaucoup
mais ce n'est pas suffisant.

Alors elle jouait
elle jouait
elle jouait
seule
toute seule.

Elle aurait bien aimé jouer davantage avec sa mère.
Mais le temps manquait à sa mère pour pouvoir jouer avec elle.
Sa mère disait toujours : le temps me manque.
Il me manque du temps.
Je n'ai pas le temps de jouer avec toi.
La petite fille un jour avait voulu faire un cadeau utile à sa maman
lui offrir du temps
elle lui avait dit : tiens je te donne du temps maman
mais sa mère ne s'était même pas rendu compte du cadeau que lui faisait sa petite fille et
tout était resté comme avant.
Parfois la petite fille cherchait par tous les moyens à se faire remarquer mais toujours la
maman de la petite fille était tellement occupée qu'elle ne voyait même plus sa petite fille. La
petite fille, elle, voyait sa maman, mais sa maman, elle, ne voyait pas sa petite fille.
C'était exactement comme si la petite fille était devenue oui invisible.
Heureusement ce n'était pas tous les jours comme cela. Certains jours la maman de la petite
fille prenait le temps de jouer un peu.
Le jeu préféré de la petite fille c'était quand sa maman jouait à lui faire monstrueusement
peur.
C'était les jours où la maman de la petite fille avait un peu de temps et où elle était de bonne
humeur.
La maman jouait à faire la bête monstrueuse.

EXTRAIT N°2

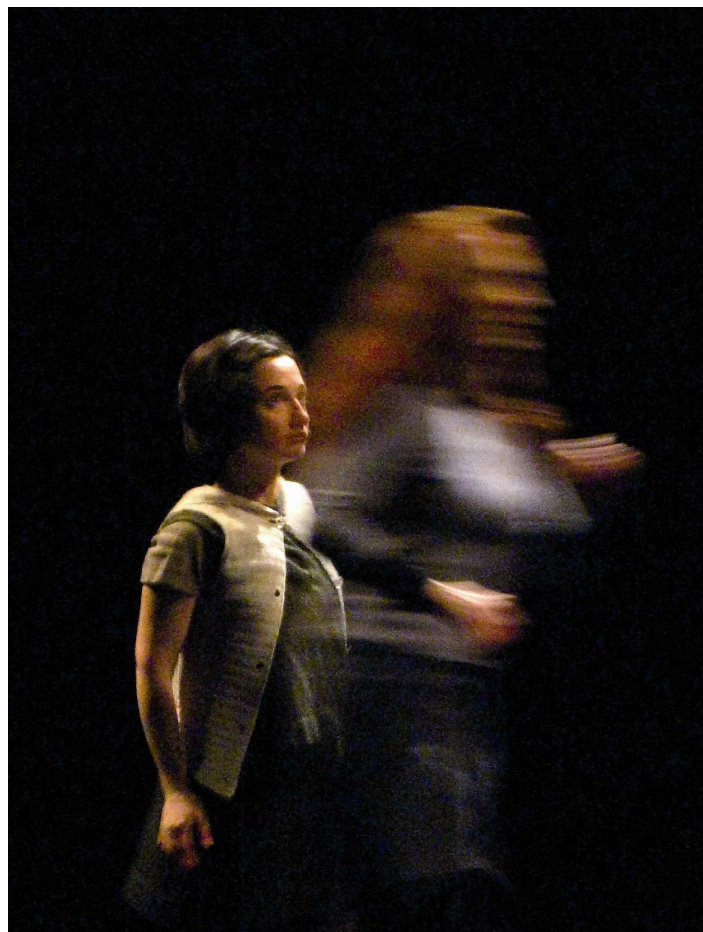
- Je n'ai pas peur de toi
- Moi non plus je n'ai pas peur
- Je ne sais pas qui tu es
- Je ne te connais pas moi non plus
- Je ne sais pas qui tu es mais je n'ai pas peur
- Qu'est-ce que tu fais par ici ? tu es très jolie
- Toi aussi tu es très joli aussi... je vais quelque part... chez ma grand-mère qui est la mère de ma mère et qui est très vieille comme le sont souvent les vieux maintenant.
- Jamais on ne voit d'enfant comme toi venir toute seule jusqu'ici
- Je crois que je suis sortie de mon chemin en jouant un peu avec mon ombre et j'ai atterri comme ça sous les grands arbres sans faire attention.
- Ton ombre est encore là ?
- Non, elle ne va jamais sous les grands arbres, j'ai juste un flan avec moi, que j'ai fait moi-même pour ma grand-mère, la mère de ma mère, qui habite une maison qui n'est pas très loin d'ici par la route, j'espère que tu n'auras pas envie d'en manger car je l'ai pas fait pour toi.

Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*, Actes Sud – Papiers, 2005

LE PETIT CHAPERON ROUGE : PHOTOS



© Elisabeth Carecchio



© Elisabeth Carecchio

LE PETIT CHAPERON ROUGE : EXTRAITS VIDÉO

YOUTUBE

***Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat**

10'31

http://www.youtube.com/watch?v=dxOV3u_oRVs&feature=related : vidéo

***Le Petit Chaperon rouge* - GREC 2011**

0'32

<http://www.youtube.com/watch?v=J8wJ41aMXNQ>

***Le Petit Chaperon rouge*, de Joël Pommerat, d'après le conte populaire, Ateliers Berthier à Paris**

On retournerait bien dans les bois...

***Le Petit Chaperon rouge* de Pommerat, avant de s'aventurer sur les routes de province, s'offre une excursion aux Ateliers Berthier. Quarante-cinq trop courtes minutes pour découvrir cette histoire de mère, de peur et d'ombres, qui rappelle le conte traditionnel, parfois, mais révèle avant tout le plaisir de raconter sur et par le plateau.**

Quand on était petit, on réclamait à cor et à cri une histoire, toujours la même. Plus grand, on s'est peut-être délecté de ces destinées mythiques qui nous mettaient dans le secret d'une fin funeste. *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat joue avec ces angoisses délicieuses. Le plateau n'est pas encore éclairé que déjà les sons de la dangereuse forêt parviennent aux oreilles des spectateurs. Alors, tout de suite, le bruit de la cognée du bûcheron rappelle que l'homme n'est pas loin pour sauver les très vieilles dames et les toutes petites filles. Par ailleurs, le rouge du carnage final et du titre hante la pièce par son insolite absence. Ainsi, le Petit Chaperon de Pommerat ne porte aucune couleur, et la lumière constitue le seul décor d'un plateau tendu de noir. La scénographie – gravure bien plus épurée que celle de Doré – laisse entrevoir le rouge du sang des femmes.

De fait, le hiératique conteur-présentateur de la pièce nous narre en avant-scène une histoire au féminin dans laquelle les hommes ont bien du mal à trouver leur place. Le pauvre loup finit par le comprendre. Mal lui en a pris de badiner avec une petite fille et de vouloir la porter dans son ventre ! Délivré dans la douleur, il détale au fond du bois. C'est donc à la petite fille de gagner sa place parmi les femmes de sa famille : sa maman trop belle et trop absente et « la maman de sa maman ». Évidemment, Pommerat ne le dit pas, il ne le fait même pas dire à son conteur, c'est bien plus fort : on le devine.

Une ombre protectrice certes, mais une ombre qui inhibe aussi

D'abord, tandis que les talons imaginaires de la maman claquent, que sa jupe courte dévoile de longues jambes, que ses cheveux flottent, flamboyants, l'enfant et l'aïeule partagent la jupe sage et terne. Elles ont, elles, les cheveux attachés et dissimulés. Ensuite, la mère seule tournoie et danse tandis que les autres se contentent du langage. Outre les costumes et le jeu, l'écriture et les modifications de la distribution suggèrent cette tension. De fait, dans le tableau final, c'est la comédienne qui jouait la mère qui interprète le Chaperon. Et, bien avant, au fond des bois, elle est l'ombre de l'héroïne, une ombre protectrice certes, mais une ombre qui inhibe aussi : trop agile, trop rapide pour l'enfant. Ajoutons que Pommerat fait de la mère la première « bête » de l'enfant. Avant le loup, elle joue à lui faire peur.

La solitude, la peur, le noir alors que maman est bien trop loin... Quel enfant n'a pas ressenti le vertige de cette situation, quel spectateur ne le retrouve pas dans l'obscurité de la salle quand de géniales ellipses nous dérobent les forfaits du loup pour ne nous laisser que les bruits formidables de ses festins ? Mais qu'on se rassure (si on y tient vraiment), l'humour

offre le contrepoint au frisson. Le loup se ridiculise en appelant « Mémé », les fourmis sont de vraies pipelettes qui adorent les histoires. Et l'humour, noir celui-là, fait que le loup est invité, sous peine de contrarier Mère-grand, à manger tout ce qui lui plaira chez elle...

Pommerat : un écrivain de plateau

Joël Pommerat explique son travail de réécriture comme le fruit d'un amour du conte. On le sent. Son narrateur pince-sans-rire, tiré à quatre épingles, sait captiver son auditoire. En avant-scène, il est l'ombre qui ne se mêle pas à celles de la fiction. N'appartenant ni à notre monde ni à celui des protagonistes, il joue le rôle du passeur qui nous entraîne dans une dimension onirique. Pommerat se présente en même temps comme un créateur à part entière du conte : un écrivain de plateau. Et là aussi, on le perçoit. Du conte, Pommerat déploie la part d'ombre par un magnifique travail sur la scénographie et la mise en scène, qui est l'inverse de l'illustration. Ainsi, la lumière suffit à dessiner l'espace de la forêt qui bruit, alors que la pénombre nous laisse imaginer au loin le loup. L'emploi des micros H.F., quant à lui, rend les voix intimes et irréelles. Là où la narration laisse attendre un événement ou un déplacement, l'écriture de plateau fait une proposition inattendue et plus juste. Alors, même si la fin arrive trop vite, même si on se passerait parfois de la musique, on retournerait bien dans les bois, pourvu que le loup soit l'œuvre de Pommerat.

Laura Plas, *Les Trois Coups*, 23 décembre 2010

Joël Pommerat dévoile la perversité du *Petit Chaperon rouge*

C'est le temps des reprises aux ateliers Berthier avec les deux contes tout public de Joël Pommerat, Pinocchio et Le Petit Chaperon rouge dont nous parlons ici. Le passage à l'âge adulte, la découverte du désir et de la sexualité est ici exaltée dans une version modernisée magistrale pour tous à partir de 6 ans.

Sur l'immense plateau noir un projecteur illumine un récitant. L'artiste invité de l'Odéon utilise comme un rituel la voix off pour raconter. À la différence d'autres spectacles du metteur en scène, la voix n'est pas diffusée mais l'homme parle sur scène. Il décrit la situation en mettant en avant les relations entre la petite fille, toute petite, et sa maman, très grande et impressionnante. La maman manque de temps pour sa fille mais prend le temps d'aller voir sa maman qui est vieille et habite seule et loin. La petite fille aimerait aussi voir sa grand-mère mais pour avoir l'autorisation de parcourir seule le long chemin, elle doit prouver qu'elle n'est pas si petite en faisant un gâteau à apporter à la vieille dame.



La mise en scène du conte passe par un travail de précision sonore et visuelle permettant d'éclairer différemment cette histoire si connue en insistant sur la solitude, la sexualité et le passage à l'âge adulte. Ces trois éléments se révèlent dans les rencontres que fait la petite fille. D'abord avec les talons aiguilles invisibles de la mère qui claquent sur le sol dans un bruit incessant alors qu'elle arpente la pièce l'air pressée. Ce symbole de féminité absolue envahit l'espace sonore et écrase la fillette qui souhaite sortir de l'âge de l'enfance. Elle réussit le défi en faisant un flan et part affronter la forêt où un loup cinématographique sera l'objet de toute son attention.

Dans cette version remaniée du *Petit Chaperon rouge*, le texte met l'accent sur les origines du conte. En ne montrant que des femmes seules ; Pommerat donne une lecture neuve à ce texte que l'on croit si connu. La place de l'homme dans la pièce est celle d'un prédateur pervers ou d'un récitant voyeur qui observe et raconte. La mise en scène par ses jeux de noirs et lumières apporte un environnement à la fois anxiogène et fascinant. On glisse avec délice dans la perversité en espérant tout de même un happy end.

Amélie Blaustein Niddam, *Toutelaculture.com*, 9 décembre 2010

***Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat au Théâtre de l'Odéon**

Ô solitude

Un *Petit Chaperon rouge* esseulé, une mère débordée, une grand-mère fatiguée, un loup affamé, un conteur, deux chaises... *Le Petit Chaperon rouge* mis en scène par Joël Pommerat est une merveille de simplicité. Il y a bien sûr le conte de Perrault mais ce qui se narre là, sur ce plateau nu, c'est avant tout une histoire de grande solitude. Celle d'une mère qui n'a plus de temps pour son enfant, celle d'un enfant qui en a trop, de temps, et d'une aïeule à qui le temps est compté. Trois générations de femmes seules à leur manière et qui n'arrivent pas à communiquer à l'image de la mère chez la grand-mère, assises toutes deux et se taisant... Et puis ce qui doit arriver quand libre enfin, on se confronte au danger qui dehors gronde, aux interdits posés, que l'on affronte ses peurs.



Loup y es tu ?

Joël Pommerat réussit ce miracle, avec trois fois rien, d'insuffler à ce conte une atmosphère ambivalente entre petit bonheur et grande angoisse. Si l'on joue à se faire peur, bientôt la peur n'est plus un jeu. Il y a loin de la mère contrefaisant le monstre pour sa fille lors de leur trop rare moment de jeu au danger réel qui rôde dans la forêt. Mais ce danger tapi, latent, est renforcé par des instants merveilleux et d'une beauté confondante. La balade du Petit Chaperon rouge dans la forêt, cette toute première échappée, où elle danse et joue avec son ombre ne donne que plus de poids à sa rencontre avec la bête.

Réalisme

Pour ce faire, pas d'effet granguignolesque mais une ambiance sonore à vous donner la chair de poule aux instants les plus tendus. Tel le loup qui, avant même d'être vu, est annoncé par un souffle rauque qui lentement semble pétrifier la forêt. Et nous avec. Et des éclairages comme toujours avec Joël Pommerat qui dessinent l'espace nu du plateau et créent une atmosphère entre chien et loup propice aux peurs enfantines. Les personnages sortent de l'ombre, y retournent, comme surgis de nulle part. En privilégiant également un réalisme dépouillé, loin de toute naïveté ou de folklore, à l'image très réussie du loup, figure centrale qui cristallise nos peurs, Joël Pommerat ancre le conte dans une réalité peut-être encore plus mystérieuse et inquiétante. La réussite de cette mise en scène, cette création se joue depuis 2005, tient sans doute à cette qualité rare d'avoir su intelligemment et volontairement rester à la hauteur des yeux de l'enfant que fut Joël Pommerat. Et ceux qui sont restés de grands enfants éprouveront le même frisson que les mômes qui chaque soir accompagnent leurs parents. Il était une fois...



© Elisabeth Carecchio

Denis Sanglard, 3 décembre 2010



Contacts Jeune Public

MARION FRASLIN-ÉCHEVIN / MANON ALBERT

02 28 24 28 18
fraslin-echevin@leGrandT.fr

PASCALE DEGRIECK / 02 28 24 28 08

degriECK@leGrandT.fr

FLORENCE DANVEAU / 02 28 24 28 16

f.danveau@leGrandT.fr

CAROLINE URVOY / ANNIE PLOTEAU / 02 28 24 28 17

urvoy@leGrandT.fr / ploteau@leGrandT.fr

LE GRAND T

BP 30111
44001 Nantes cedex 01

Tél 02 28 24 28 24
Fax 02 28 24 28 38

De nombreuses pistes de travail autour des spectacles
sont disponibles dans le document

**« ALLER AU THÉÂTRE : LIRE, VOIR,
DIRE, ÉCRIRE ET FAIRE... AVEC LES ÉLÈVES »**

Rendez-vous sur :

http://www.leGrandT.fr/IMG/pdf/aller_au_theatre_11-12.pdf

**SAISON
2011 / 2012**